

PAÏNI, DOMINIQUE. 2002. – Le temps exposé : le cinéma de la salle au musée. – Cahiers du cinéma.-142 p. ISBN 2-86642-323-2.

Dominique Païni a été directeur de la Cinémathèque française de 1991 à 2000, et est actuellement responsable des projets pluridisciplinaires du Centre Georges Pompidou. Son ouvrage présente des réflexions suscitées par la préparation du Musée du cinéma (modernisation de la Cinémathèque française). Il aborde les problèmes spécifiques posés par la mise en exposition du cinéma par rapport à celle d'œuvres plastiques, la notion de patrimoine cinématographique, ainsi que les difficultés inhérentes à la restauration des films.

Dans son introduction, l'auteur présente les questionnements et la démarche ayant abouti à une exposition sur Alfred Hitchcock (au Centre Pompidou), *cinéaste qui réfléchit plus que d'autres, avec ses films, au croisement du cinéma et de l'histoire des arts* (p. 15). Comment comparer des objets dont le matériau est le temps ?

Le premier chapitre parcourt l'histoire de la « reproductibilité » du cinéma, de l'exposition au DVD. Deux étapes importantes en sont la création du département cinéma du musée d'art moderne de New York en 1934-35, et *Les Histoire(s) du cinéma* de Jean-Luc Godard, *cette grande machine à comparer les films* (p. 15), qui utilise la vidéo pour confronter et comparer des plans et des séquences.

La formation d'un patrimoine cinématographique est une notion majeure de cette histoire. Ce processus complexe a vu passer le film de la propriété privée aux musées du cinéma, et de ce fait de l'industrie à l'art. C'est en effet l'institution muséale qui crée la valeur artistique en imposant *la valeur d'ancienneté* et *la valeur d'expression*.

Avec la cassette vidéo apparaît une nouvelle corporéité du film pour le spectateur, qui peut désormais, en le manipulant, le réduire à sa dimension. L'influence de cette nouvelle technologie sur le cinéma sera non négligeable : ralenti, retours en arrière, arrêt sur image, surimpression. Le DVD, qui représente un saut technique et théorique considérable, continue cette histoire de la reproductibilité. L'accès à des détail de l'œuvre plutôt que l'anamorphose (ralentir ou accélérer) a un impact sur l'interprétation même du film.

Le deuxième chapitre explore les liens entre la projection, qui en traversant l'image la transporte et la duplique en la dématérialisant, associant ainsi *représenter* et *exposer*, le cinéma expérimental et l'entrée du cinéma dans le musée par le biais des installations multimédias de l'art contemporain. Celles-ci sont plutôt le fait de plasticiens empruntant au cinéma que de cinéastes en quête d'émotions picturales. Elles manipulent les images cinématographiques, les agrandissent, les rapetissent, les divisent, les plagient. L'intégration d'un parcours à la projection, la multiplication des écrans, donnent un rôle créateur au spectateur. Libéré du fauteuil, c'est la flânerie du spectateur qui réalise, qui monte la fiction.

Le troisième chapitre présente les enjeux de la restauration, qui ne sont pas seulement historiques et scientifiques. Au contraire, ces enjeux historiques ne sont pas atteints si on ne permet pas à l'œuvre-film de retrouver sa vocation spectaculaire et divertissante. Restaurer doit donc privilégier la finalité de montrer. Mais la technologie peut se retourner contre les intérêts de la restauration car la perfection de la reconstitution conduit à abolir *l'épaisseur historique*, c'est-à-dire les traces sensibles de l'écoulement du temps sur la pellicule. Il est souvent difficile de discerner ce qui relève des ravages du temps et ce qui appartient aux choix de l'artiste et à la maîtrise de son art.

Le livre de Dominique Païni présente de manière dynamique et ouverte les questions et enjeux posés par la rencontre du cinéma et du musée. Ce n'est pas à proprement parler un ouvrage de vulgarisation. La complexité de la réflexion théorique ainsi que la spécialisation des nombreuses références cinématographiques s'adressent plus particulièrement à des lecteurs déjà sensibilisés à cette thématique et si plutôt cinéphiles.

Fabienne Pic, Cours de base en muséologie 2005-2006 d'ICOM-Suisse/AMS